

CONJONCTURE ÉCONOMIQUE MOROSE

Pourquoi les Marocains consomment moins?

La stagnation de la consommation ne date pas d'hier. Elle aurait commencé à baisser dès l'année 2012.

Le crédit se fait rare, bridant, ainsi, la propension à consommer. La consommation étant considérée jusqu'ici, au Maroc, comme le moteur de la croissance économique. Or, si la consommation va mal, c'est pour cause de contexte peu favorable du secteur du crédit à la consommation, caractérisé par une stagnation de la production et par un fort resserrement de marges, notamment sur le financement automobile, et le renchérissement des ressources de financement. Ce constat d'un marché du crédit à la consommation atone vient d'être confirmé par Eqdom, en publiant sur le site internet de la Bourse de Casablanca ses résultats financiers. Résultats moins favorables que précédemment. En effet, le spécialiste du crédit à la consommation vient d'afficher en 2013 un résultat net de 175,2 millions de dirhams, en repli de 29,1% par rapport à 2012.

MODÈLE DE CROISSANCE

Or, cette quasi stagnation de la consommation, notamment celle des ménages, ne date pas d'hier, elle aurait commencé à subir, à croire les experts du Centre Marocain de Conjoncture (CMC) une baisse de régime dès 2012. En effet, disent-ils, dans leur bulletin annuel (juin 2013), «pour une valeur nominale s'élevant à 494 milliards de dirhams en 2012, la consommation des ménages aura enregistré à peine un accroissement de 4,6%, contre 8,1% en 2011». Dans un contexte économique marqué par une reprise sensible des tensions inflationnistes, cette évolution de la



© Photo DR

consommation réelle des ménages n'aura enregistré qu'une faible progression estimée à 1,4% par rapport à 2011. Pas de quoi pavoiser. L'urgence n'est-elle pas, alors, à la transformation de ce modèle de croissance?

De l'avis de plusieurs experts avisés, ce modèle basé, entre autres, sur la demande intérieure, le tourisme et les transferts des Marocains Résidents à l'Étranger (RME) a atteint ses limites. Cette urgence est d'autant plus pressante que les autres moteurs de la croissance sont grippés, à commencer par l'investissement public. Quant à l'export, il laisse à désirer. Faute de compétitivité, semble-t-il. En ce qui concerne la consommation, il faut faire en sorte qu'elle ne favorise pas l'importation, d'où la nécessité, comme le souligne à juste titre Meriem Bensalah

Chaqroun, présidente de la Confédération patronale CGEM, «de mettre en place une véritable politique industrielle pour répondre aux besoins de la croissance économique».

Pas n'importe quelle politique industrielle. Mais, une politique industrielle qui, tout en s'appuyant sur les acquis positifs du plan

IL FAUT FAIRE EN SORTE QUE LA CONSOMMATION NE FAVORISE PAS L'IMPORTATION, D'OÙ LA NÉCESSITÉ DE METTRE EN PLACE UNE VÉRITABLE POLITIQUE INDUSTRIELLE.

national Émergence industrielle, doit plus que jamais mettre l'accent sur l'innovation. Cette pierre philosophale qui doit être au cœur d'une stratégie de compétitivité des entreprises et d'attractivité industrielle du Royaume ■

SEDDIK MOUAFFAK